Eclair de génie

A Anizy-le-Château, Jérôme Dubief rend hommage aux poilus à travers une pâtisserie de sa création : la Rosalie.

« Nous nous sommes installés à Anizy-le-Château en 2013, c'était juste avant le début du centenaire et nous étions à deux pas du Chemin des Dames, je voulais rendre hommage au sacrifice des poilus et je me suis rendu compte qu'en matière de pâtisserie, il n'y avait rien. »

Lors d'un séjour à Carcassonne, Jérôme Dubief a une révélation à travers une rencontre avec Laurent Malard, caricaturiste de métier et bon connaisseur du Chemin des Dames. *« C'est lui qui m'a soufflé le nom, il m'a dit : si tu fais une pâtisserie en hommage aux poilus, il faut l'appeler la Rosalie, c'était le petit nom de la baïonnette dans les tranchées. Tout de suite je l'ai visualisé : ce serait un éclair pointu qui aurait la couleur et le goût du bleuet car c'est la fleur qui symbolise la jeunesse sacrifiée au front. »*

Après quelques essais, la Rosalie prend forme. Dans l'éclair, la crème pâtissière est parfumée à l'arôme de bleuet bio et mélangée à de la fleur de bleuet séchée. Le glaçage bleu est décoré de pétales de bleuet et d'une feuille d'azyme qui porte le nom de la création pâtissière.

Dans la foulée, d'autres idées sont mises en chantier : le macaron et la guimauve au bleuet, également déclinée dans sa version rose, arôme coquelicot, en référence aux soldats britanniques. Enfin, le boulanger-pâtissier a rejoint le réseau des « passeurs de mémoire », une façon d'allier son métier et sa passion pour les deux guerres mondiales, lui dont l'histoire familiale est transfrontalière, sa mère étant allemande.

Au-delà de l'effet Centenaire, Jérôme Dubief compte bien assurer une longue vie à sa création. *« Nous la proposons le week-end et lors d'évènements en lien avec le Centenaire, mais je continuerai à la fabriquer même après 2018. Quand on crée quelque chose en hommage aux soldats ce n'est pas pour profiter d'un effet de mode. »*

Mémoire vivante

Georgette Rochard est née en 1911. Son village de Saint-Christophe-à-Berry se retrouve sur la ligne de front dès 1915 et sera dévasté par la guerre. A bientôt 106 ans, ses souvenirs sont intacts.

« Des soldats morts, par dizaines, que l'on balançait comme ça dans une fosse, c'est quelque chose que je n'oublie pas. Et puis les blessés que l'on allongeait à même la table de la salle à manger pour les opérer. On coupait une jambe, un bras, je les entendais crier... » La voix est ténue et le souffle court, mais la mémoire reste.

Georgette a 4 ans quand la guerre éclate. Les Allemands sont sur le plateau du côté de Confrécourt, à peine à 600m de la ferme familiale au hameau de Berry. Les Français eux, cantonnent au bois de Chapeaumont, vers **Berny-Rivière**, dans les carrières. *« Les officiers étaient bien installés avec de beaux meubles qu'ils avaient amenés de **Vic-sur-Aisne**. »*

Dans la continuité du Chemin des Dames, cette partie du front ne cesse de bouger au gré des offensives et contre-offensives. Le bourg de Saint-Christophe et ses cinq hameaux sont au beau milieu des lignes.

Le musée de Vassogne - Centre historique du monde du travail ouvre les portes de son « conservatoire », l'occasion de découvrir une vaste collection d'outils et objets agraires d'avant-guerre, témoignage d'une ère préindustrielle dont toute trace fut localement avalée par la Grande Guerre.

Instinct de conservation

Depuis sa création en 2007, le musée de Vassogne est le lieu privilégié pour appréhender la reconstruction sur la zone ravagée du Chemin des Dames. Docteur en Histoire, Stéphane Bedhome a créé ce musée sur les lieux du drame, dans les bâtiments familiaux où son grand-père fut entrepreneur en bâtiment durant la reconstruction.

« Ici, la guerre a tout englouti. Les collections agraires des XVIIIe et XIXe siècles que nous conservons peuvent donc paraître inattendues. Mais ces objets, collectés en France et en Europe, entrent en dialogue avec ceux de la reconstruction et rendent d'autant plus visible la rupture que constitue « l'événement ruine » à la sortie du conflit quand les objets manufacturés sont arrivés de façon massive. »

Socs de charrue, mesures de blé, ruches, sabots et souliers, pas moins de 6 000 objets de grande valeur testamentaire sont gardés dans les 500 m² du conservatoire, certains datant d'avant la Révolution, ainsi que 250 m linéaires d'archives. Chaque objet est unique et parle d'un temps où l'artisanat régissait la production. Un temps où le réemploi, le rapetassage et le recyclage étaient les normes d'usage, et il n'est pas inutile de questionner à nouveau ces usages face aux défis écologiques à venir.

Découvrir le conservatoire du musée c'est passer en coulisses pour comprendre concrètement ce qu'est un travail de conservation. Avec précaution et en enfilant les gants de rigueur, certaines pièces se laisseront manipuler, expérience tactile des plus riches pour qui sait ressentir les palpitations de l'histoire dans la patine d'un vieil outil. ■

www.outilsvassogne.fr

Par endroit, les tranchées se font face à 16 mètres de distance.

*« Ma mère trayait les vaches et donnait le lait aux blessés, l'un d'eux l'avait appelée « Maman » je me souviens. Le lendemain, il était mort. Mon père les emmenait à **Villers-Cotterêts** sur une charrette remplie de foin. Il partait le soir, sans lumière, pour ne pas se faire repérer et revenait le surlendemain. »*

Le 14 janvier, Georgette Rochard aura 106 ans. Doyenne de sa commune (et peut-être du département ?), elle a vu le village se reconstruire et y a élevé 5 enfants qui lui ont donné 12 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants ! A elle seule, elle est un peu la gardienne de la mémoire locale. ■

Souviens-toi

Le village de Saint-Christophe-à-Berry revendique cette mémoire comme gage d'avenir : « *Souviens-toi* » peut-on lire sur le monument aux morts érigé par le sculpteur de Noyon Joseph André en 1935. Taillé dans le granit, un grand-père, un casque percé sur les genoux, tient son petit-fils par l'épaule. Le style tranche comparé aux allégories guerrières et patriotiques souvent représentées.

Terre brûlée

Baptisé opération « Alberich », le repli stratégique allemand de février-mars 1917 s'accompagne d'une destruction totale de tout le territoire libéré. Premières manifestations du Centenaire en 2017, les commémorations de cette dévastation volontaire sont très attendues à Chauny, Tergnier et Coucy-le-Château-Auffrique, meurtrie à jamais par le dynamitage de sa forteresse.

Coucy-le-Château en 1917, Archives départementales de l'Aisne.

Le patrimoine pulvérisé

Edifié au XIIIe siècle par Enguerrand III, le château de Coucy comptait parmi les monuments les plus visités de France avant que la Grande Guerre n'éclate. Son donjon, de 34 m de large sur 54 m de haut, était le plus imposant du monde chrétien, dépassant largement celui du château du Louvre.

La ville de **Coucy-le-Château** est prise par les Allemands peu de temps après le début des hostilités. Le site abrite notamment un canon à longue portée, dissimulé dans les bois en contrebas du château.

Alberich

Dans la légende germanique des Nibelungen mise en musique par Wagner, Alberich est un nain sorcier, rusé et porteur d'une cape d'invisibilité. Il devient le nom de code de l'opération de repli décidée par les généraux allemands afin de raccourcir leur front.

Depuis le début de l'hiver 1916, des milliers de civils et de prisonniers de guerre ont été mobilisés pour fortifier la ligne Hindenburg entre Arras et **Soissons** et derrière laquelle les troupes allemandes veulent se replier, s'assu-

Re-Naissance

La commémoration de ce drame est portée par l'Association de Mise en Valeur du Château de Coucy (AMVCC) à travers la création d'un spectacle vivant. Baptisé « *Re-Naissance* », ce spectacle proposé les **18, 19 et 20 mars** mobilise 50 bénévoles de l'association jouant en interaction avec les élèves des écoles, collèges et lycées partenaires. Des conférences et une exposition sur le thème du repli allemand et de la destruction du château sont également organisées par le GREC (Groupe de Recherches et d'Etudes des Collections) ainsi qu'une marche commémorative symbolisant le retrait allemand entre **Vic-sur-Aisne** et Coucy.

La garde républicaine est attendue le dimanche 19 mars parallèlement à une conférence sur le patrimoine en guerre proposée par le Centre des Musées Nationaux.

TERRE DE MÉMOIRE
AISNE
ET D'AVENIR
-LE CENTENAIRE-

MARS

18 19 COUCY-LE-CHÂTEAU
Son et lumière
Exposition, conférences

AVRIL

16 CHEMIN DES DAMES
Centenaire de l'offensive Nivelle

MAI

20 21 BERRY-AU-BAC
Hommage aux morts
des chars d'assaut français

Commémorations

Tergnier commémore sa destruction les 11 et 12 mars 2017. La manifestation implique notamment Pascal Giordano, artiste en résidence auprès des associations et des écoles de la ville, ainsi que l'association Eperon 132 pour une reconstitution d'époque. L'un des temps forts des commémorations sera l'embrasement de la mairie annexe de Fargniers, symbolisant le dynamitage de la commune.

Durant tout le mois de mars, l'Espace Rabelais de **Chauny** accueille une exposition présentant l'opération Alberich et ses conséquences à travers les témoignages d'habitants et un riche fonds d'archives iconographiques et audiovisuelles.

Ruines de Chauny en 1917, Archives départementales de l'Aisne.

rant une position inattaquable. Cette opération libère de fait un vaste territoire qui va être consciencieusement détruit, miné et incendié.

Coucy-le-Château ne sera pas épargnée. Le château en lui-même n'a que peu de valeur stratégique, mais dans une logique de guerre psychologique, les pièces du patrimoine national sont des cibles désignées par les stratèges allemands. Le donjon est bourré de 28 tonnes d'explosif, 10 tonnes sont utilisées pour les tours et les portes. Le 20 mars à 10h45, le château de Coucy est réduit en miettes...

Villes en cendres

Le repli allemand orchestré en février et mars 1917 est très durement ressenti dans les territoires qui bordent la ligne Hindenburg. Les images et les témoignages recueillis à **Tergnier** et **Chauny** sont sans appel quant à la brutalité de l'armée impériale au moment où elle quitte les lieux. « *Tout doit être détruit : il ne faut plus que la vie soit possible, on scie les arbres, les puits sont rendus impropres ou rebouchés* » rappelle l'historien ternois Daniel Druart.

Les troupes alliées qui investissent Tergnier après la retraite allemande découvrent un paysage lunaire, les décombres fumants s'étendent à perte de vue. Et la guerre est loin d'être finie, d'autres batailles seront encore livrées dans la cité cheminote dont la ligne de chemin de fer reste le seul équipement encore en fonction. En 1918 quand l'armistice est signé, il ne reste que trois maisons encore debout à Tergnier.

Le procédé est similaire à Chauny où l'évacuation commence dès le 18 février 1917 après un préavis de quelques heures. Les familles sont séparées de force, femmes, enfants en bas âge, vieillards et grands malades sont laissés sur place et parqués dans le faubourg du Brouage d'où ils assistent au pillage méthodique de toutes les maisons puis au dynamitage de la ville, rue par rue. Ce qui reste encore debout après cela est incendié. ■

www.aisne14-18.com

CENTENAIRE DE LA BATAILLE DU CHEMIN DES DAMES

Le dimanche 16 avril 2017 a été choisi pour commémorer le centenaire de la bataille du Chemin des Dames. Les personnes qui souhaitent assister à la cérémonie officielle, qui aura lieu à **Cerny-en-Laonnois** à 11h30, doivent se préinscrire avant le 15 février 2017 sur le site internet de la préfecture de l'Aisne : **www.aisne.gouv.fr**

JUIN

25 CAVERNE DU DRAGON
Centenaire de la reprise de la caverne par les troupes françaises

SEPT.

16/17 HOMMAGE AUX RUGBYMEN
Inauguration du monument
Matchs de gala

OCT.

13/15 ADAMA
Création musicale

OCT.

22/25 LA MALMAISON
Centenaire de la bataille de la Malmaison

CENTENAIRE 14 1918 CHEMIN DES DAMES - AISNE 2017